

Lettre aux marraines et aux parrains

Pour retrouver le chemin de l'école - Accès à l'eau potable et éducation à l'environnement

Le mot de Darío

Chères marraines, chers parrains,

Ce trimestre a vu des avancées importantes du projet, notamment en ce qui concerne la partie éducative. Au trimestre précédent, nous avons développé un processus de formations menées par les jeunes qui devaient donc former les familles de la communauté. Mais nous n'avons pas eu les résultats escomptés, les jeunes ont visité peu de familles. Lors d'une réunion d'évaluation, nous nous sommes rendu compte qu'il fallait changer de stratégie. Aujourd'hui, les jeunes font ce travail en équipe et se sont divisé le territoire en zones, ce qui est beaucoup plus efficace et ce qui a permis de toucher 993 personnes au lieu des 80 du trimestre précédent.

Il a été très intéressant de voir comment réagissaient les familles face à leurs formateurs, des jeunes qui sont parfois leurs propres enfants. Nous avons craint un moment que ce serait un obstacle, mais au final les adultes ont bien accepté que les jeunes les forment sur les thèmes de l'hygiène, de la gestion des latrines, ou de la gestion de l'eau.

Il y a un parallèle intéressant à faire avec ce que me disait l'une des jeunes filles qui fait partie de ce réseau de jeunes formateurs. Elle disait qu'en faire partie donnait un autre sens à sa façon d'être. Parce que le fait de se retrouver debout face aux adultes, qui sont l'autorité de la communauté, les personnes respectables, en les formant, en les orientant, lui avait donné un sentiment de responsabilité face aux autres jeunes, mais également face aux adultes. Elle disait «Il faut que je modifie mon comportement parce que j'ai la responsabilité de former des adultes, de former ma mère, ma tante ou ma grand-mère. Cela m'a obligée à avoir un comportement adéquat, à me préoccuper davantage de ma propre formation».



Le réseau des jeunes en pleine action: en formation pour former à leur tour!

Darío Carvajal
Responsable de projet

De fil en aiguille, comment évolue un projet

Dario Carvajal, responsable du projet pour Aide et Action, rappelle les fondements du travail d'Aide et Action et la recherche de la pérennité des projets. Cette recherche conduit parfois à concevoir des suites nécessaires à des projets existants, que la formation des communautés doit leur permettre de prendre elles-mêmes en charge.

La solution que nous avons apportée avec l'aqueduc a eu des conséquences. Le fait d'avoir de l'eau a conduit les gens à la stocker, ce que personne ne faisait avant. C'est pourquoi nous avons rapidement intégré dans le processus de formation, en plus de celles liées à la gestion de l'eau, des formations à l'hygiène et à la prévention des maladies comme la dengue ou les problèmes gastriques amenés par l'eau.

Aujourd'hui, l'infrastructure est bien en place, la plupart des gens ont pris conscience de

l'importance de son entretien. Mais a surgi le problème des brûlis (voir page 4). Ces derniers réduisent de manière importante la couverture végétale, ce qui, au fil des années, diminue la quantité de précipitations, et donc le volume d'eau qui arrive dans les maisons. A chaque brûlis, la qualité de l'eau baisse également. Mais un acte (le brûlis) qui n'avait pas de conséquences visibles auparavant est devenu la source d'une problématique qui touche de très près les habitants de la communauté. En temps normal, la cuve se remplit en 24 heures. Ce qui permet aux familles d'avoir de l'eau au moins une fois tous les deux jours. Pendant les périodes de brûlis, ce qui correspond à une saison plus sèche, la cuve met parfois trois jours à se remplir. Or comme les brûlis se font chaque année, la régénération du couvert végétal ne peut pas se faire naturellement. Il apparaît donc nécessaire, à ce stade, de faire une proposition qui vise à augmenter cette couverture végétale, pour la pérennité du projet d'aqueduc. Les espaces de réflexion qui ont permis de parler



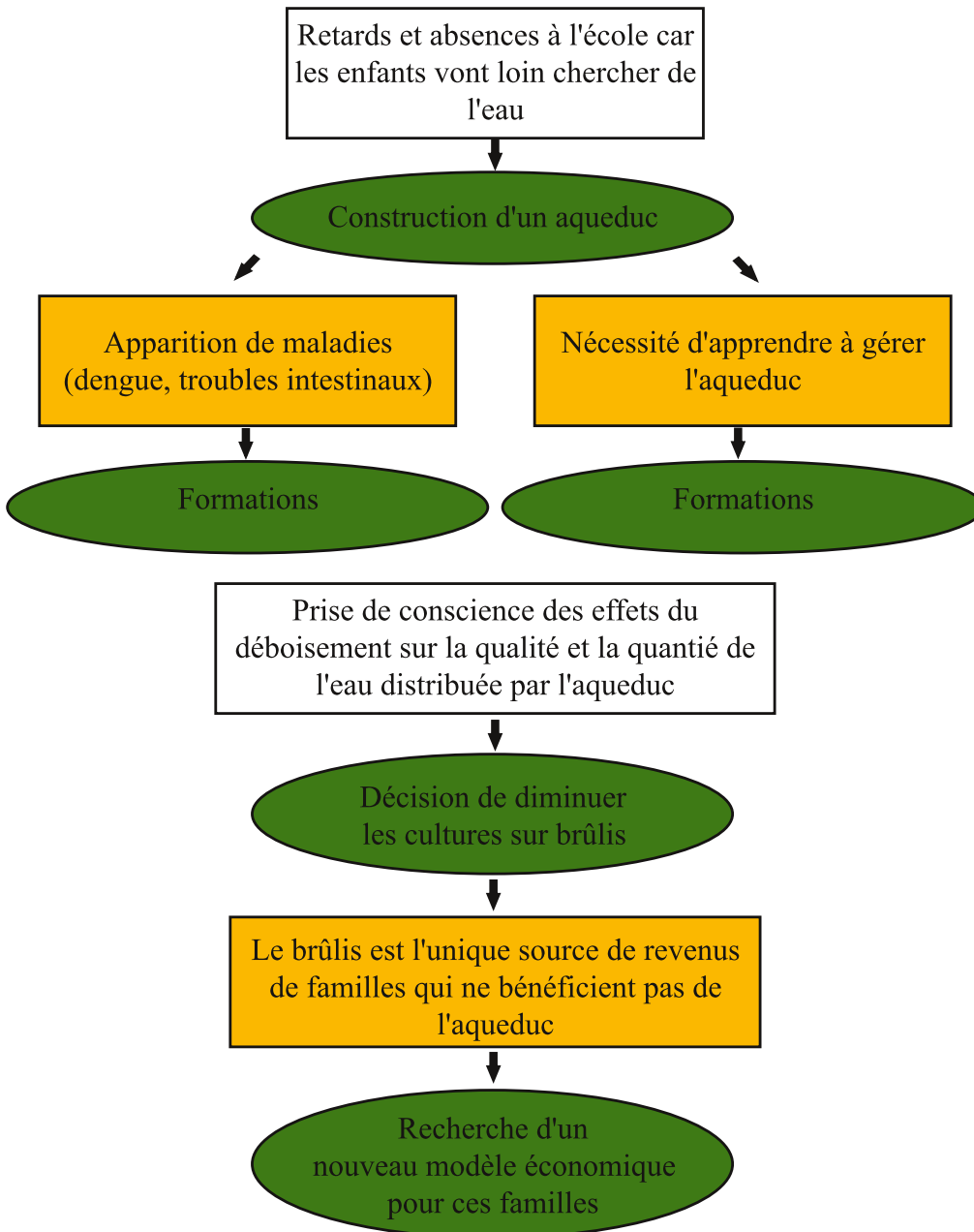
Dario Carvajal lors d'une formation dans la communauté d'El Guayabo

La culture sur brûlis

C'est un système agricole datant de la préhistoire. Les arbres d'une parcelle sont coupés sommairement et laissés sur place. La parcelle est ensuite brûlée, puis semée sans labour. Au bout de trois ans, la parcelle est épuisée, ce qui conduit généralement les agriculteurs à brûler d'autres parcelles.

de cet aspect ont déjà soulevé la problématique suivante: promouvoir l'augmentation de la couverture végétale est très bien, mais cela dépend surtout de familles qui vivent dans les hauteurs de Guayabo et qui ne bénéficient donc pas du projet d'accès à l'eau! Leur mode de vie est essentiellement basé sur le travail de la terre dans le bassin versant du Sobacon. C'est pour cela qu'il faut les brûlis. Si les habitants de Guayabo veulent

poursuivre ce projet, il faut qu'est-ce que vous me proposez? absolument trouver une alternative. Moi, je ne bénéficie pas de cet économique aux familles qui vivent aqueduc. Si je coupe et que je brûle, dans la montagne. Ils disent «Si je ne cela va vous toucher, mais pas peux pas couper d'arbres pour moi...». semer des aliments pour ma famille,



De fil en aiguille, le cheminement du projet

Foire aux projets

Du 29 au 31 juillet, s'est déroulée notre foire aux projets à Juan Dolio. Les responsables thématiques et responsables de projets ont pu exposer devant leurs collègues les nouveaux projets qu'ils souhaitent développer. Chacun des salariés des deux pays de la région (Haïti et République dominicaine) a pu donner son avis sur la pertinence des projets. Cet échange permet de préparer la Convention d'objectifs d'octobre 2009.

Vidéos en ligne

Pour visionner les vidéos d'Aide et Action, taper youtube.com, puis inscrire "Aide et Action" comme mot clé. Le projet Conjunto y est présent avec l'histoire de Félix, un enfant de 14 ans qui travaille sur la déchetterie de Duquesa. La vidéo donne un aperçu du quotidien et des risques encourus par les enfants.

Dans la communauté de El Guayabo, comme dans toute la zone frontalière, la pauvreté et le manque de ressource conduit la population à pratiquer la coupe de bois sauvage ou la culture sur brûlis. Au détriment de la qualité de l'eau, qui alimente l'aqueduc de la communauté.

La situation n'est pas aussi critique que du côté haïtien, où elle est presque désespérée. Mais le territoire dominicain a perdu au fil des siècles la majeure partie de sa couverture arborée. Au dessus d'Elias Piña et de la communauté de El Guayabo, il n'est pas rare de voir des parcelles brûler. Les habitants se ménagent ainsi des zones de culture. Pour d'autres, il s'agit de couper du bois pour l'utiliser comme combustible, dans les fourneaux. Or ces pratiques ont un impact sur la qualité de l'eau et sur la qualité des terres. Sans arbre, en



Brûlis récent au dessus de la communauté de El Guayabo

effet, la terre ne tient plus sur les pentes et glisse irrémédiablement. En cas de catastrophe naturelle de type cyclone, relativement courant dans cette région du monde, les conséquences seraient dévastatrices. Mais cela a aussi un impact au quotidien sur la qualité de l'eau distribuée par l'aqueduc. Ce dernier point est la raison principale du choix du

Comité de se lancer dans la formation et la mobilisation de tous pour résoudre ce problème crucial.



Quelques temps après le brûlis, la végétation reprend peu à peu ses droits, mais il faudra encore de nombreuses années pour que le paysage redevienne ce qu'il était, d'autant que les brûlis sont faits chaque année...



Quirico Rosario, président du Comité de l'Eau, assis sur la cuve de captation de l'eau pendant le repérage des cultures et des coupes de bois.